



HAL
open science

**Compte rendu d'Olivier Richomme, Race and
Partisanship in California Redistricting, The Rowman
& Littlefield Publishing Group, 2019**

Marion Marchet

► **To cite this version:**

Marion Marchet. Compte rendu d'Olivier Richomme, Race and Partisanship in California Redistricting, The Rowman & Littlefield Publishing Group, 2019. Revue Française d'Etudes Américaines, 2020, N°163 (2), pp.127. 10.3917/rfea.163.0127 . hal-03929725

HAL Id: hal-03929725

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03929725>

Submitted on 8 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTES RENDUS

Belin | « [Revue française d'études américaines](#) »

2020/2 N° 163 | pages 127 à 134

ISSN 0397-7870

ISBN 9782410017205

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2020-2-page-127.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

COMPTES RENDUS

traitement dans le pays d'accueil est justement aussi révélateur et déclencheur de mobilisation. L'auteure utilise des outils d'analyse différents selon le contexte, selon les traditions intellectuelles et aussi selon la langue. Le français et l'anglais utilisent en effet des concepts et des termes différents pour renvoyer à certaines réalités comparables.

Après avoir interrogé les différents concepts nécessaires à son travail, Célestine s'appuie sur les enquêtes de terrain qu'elle a menées en région parisienne et à New-York. Elle a conduit des entretiens avec des responsables d'associations, des activistes, des chercheurs, d'anciens militants mais également des personnes non affiliées. Au fil des chapitres, la chercheuse tente de démêler les fils de la citoyenneté et de l'identité de ces minorités : le contexte d'accueil et le questionnement que celui-ci génère ; les difficultés qui peuvent advenir lorsque les leaders de groupes cherchent à faire émerger un problème ; le passage à la mobilisation puis à l'institutionnalisation des revendications ; etc. Au milieu de l'ouvrage, on trouve une section intitulée « Présence(s) ». Avec le photographe David Damoison, l'auteure donne à voir des visages et des situations qui révèlent l'expérience antillaise en France aujourd'hui.

L'étude n'aurait pas été complète si elle ne s'intéressait pas aux luttes internes, aux relations de pouvoir et aux redéfinitions identitaires au sein des groupes mobilisés eux-mêmes. C'est ce que Célestine fait dans l'avant-dernier chapitre. En somme, les principes et les idées qui poussent à la mobilisation varient. On passe de l'insistance sur des différences au déni de celles-ci.

Le travail d'Audrey Célestine vient combler un vide universitaire sur la question de la migration antillaise et de l'expérience antillaise en France en général contrairement au cas américain où des travaux relatant l'expérience portoricaine aux États-Unis sont nombreux. Ceci dit, comme Célestine le confesse elle-même, l'une des limites de ce travail, c'est d'avoir donné à voir une petite partie des Antillais en France, une élite dans la capitale implantée dans les canaux institutionnels. Il devient donc important de produire d'autres travaux qui

s'intéresseront aux Antillais de milieux populaires.

Le livre se termine sur un épilogue réflexif original où la chercheuse évoque son rapport personnel à l'identité. Elle se pose en tant que sujet, aborde sa démarche intellectuelle, la façon dont cette démarche a été perçue dans le milieu universitaire français, revient sur la catégorisation qu'elle a elle-même expérimentée en voulant travailler sur la présence antillaise à Paris en tant qu'Antillaise. Ainsi, note-t-elle, « l'intime est peut-être politique » (249). Comment s'extraire de ces catégorisations en tant que personne et chercheuse ? Pas de réponse simple mais un questionnement pertinent qui résonne aussi bien dans la grande Amérique qu'en Europe.

STEVE GADET ALIAS FOLA.
(UNIVERSITÉ DES ANTILLES, CAMPUS DE
SCHOELCHER)

Olivier Richomme

Race and Partisanship in California

Redistricting.

Lanham, MD : The Rowman &

Littlefield Publishing Group, 2019. 421

p.

Alors qu'une Cour suprême timorée a dégagé, au mois de juin de cette année, les tribunaux fédéraux de toute responsabilité jurisprudentielle sur la question éminemment politique du *gerrymandering*, laissant ainsi les instances étatiques libres de statuer sur les pratiques dites de « charcutage » au sein de leurs circonscriptions électorales respectives¹, la publication d'une étude de cas par l'historien Olivier

1. « Supreme Court Bars Challenges to Partisan Gerrymandering ». *New York Times*, 27 juin 2019. <https://www.nytimes.com/2019/06/27/us/politics/supreme-court-gerrymandering.html>.

COMPTES RENDUS

Richomme semble alors plus qu'opportune pour saisir toute la complexité et les nouveaux enjeux qui caractérisent l' « ère moderne » (p. 44) du découpage électoral états-unien. *Race and Partisanship in California Redistricting*, qui s'ouvre en 1965 pour remonter jusqu'à nos jours, nous plonge au cœur des batailles que se livrent sans relâche Républicains et Démocrates de Californie afin de garder ou de reprendre la mainmise sur les tracés des divisions administratives de l'État, et ainsi assurer, au fil des cycles décennaux de redécoupage, leur pérennité politique aux divers échelons législatifs. Au cœur de ces rapports de force, et fil conducteur d'une étude qui mêle habilement analyse historique et éclairages institutionnels, se trouve la question du pouvoir et de la représentation politiques des minorités ethno-raciales. Les neuf chapitres de l'ouvrage détaillent ainsi la façon dont la question raciale est devenue, au tournant de la décennie charnière des années 1960, un paramètre incontournable des processus de redécoupage électoral. Un nouveau paradigme émerge dès lors : « *partisan fight for redistricting is inseparable from the struggle over minority representation* » (p. 16).

Un premier niveau d'analyse se situe dans l'étude de l'émergence de nouveaux acteurs du *redistricting* californien. À la suite des bouleversements politiques plus larges amorcés par le gouvernement fédéral dans les années 1960 (chapitre 1), les populations africaines-américaines de l'État d'abord, puis celles d'origines hispaniques et asiatiques, en forte croissance sur la période, se sont en effet progressivement emparé de ce levier afin de s'assurer d'une présence dans les instances législatives davantage proportionnelle à leur poids démographique. L'auteur détaille la façon dont les Latinos en particulier, sous l'égide d'un entrelacs de groupes œuvrant au sein et en dehors des institutions politiques californiennes, deviennent au cours des années 1980 « un puissant groupe de pression » (p. 107) pesant dans les processus de négociation des tracés. Si la création de circonscriptions à « minorités majoritaires » (*majority-minority districts*) permet leur accession à la législature d'État et à Washington (chapitres 2 et 3), c'est aussi à

l'échelon local, comme au sein du *Board of Supervisors* du Comté de Los Angeles (chapitre 4) et des conseils municipaux à travers l'État (chapitre 5), que les gains seront conséquents.

Parallèlement, l'auteur s'attache à documenter les périlleux jeux d'équilibre entre *race* et *partisanship* auxquels se livre le Parti démocrate californien à mesure que la population de l'État se diversifie. L'analyse du cycle de découpage de la décennie 1970 (chapitre 2) met à ce titre en évidence le glissement de leur stratégie : sans pour autant négliger leurs candidats sortants (*incumbent protection*), et majoritairement blancs, ils entrent désormais en la création de circonscriptions à minorités majoritaires une opportunité d'optimiser leurs gains électoraux. Avec le réalignement des deux grands Partis et la polarisation du vote des minorités ethno-raciales, l'auteur démontre en quoi la distinction entre un découpage dit partisan (*partisan gerrymandering*) et un découpage dit racial (*racial gerrymandering*) ne fait désormais plus sens ; dans un tel contexte de « *conjoined polarization* » (chapitre 9) : « *any redistricting measure aiming at lowering or increasing minority representation has a partisan effect* » (p. 363). Toutefois, loin d'être « organique » (p. 324), l'alignement des intérêts entre Démocrates et représentants des divers groupes de minorités ethno-raciales n'est pas non plus inébranlable. Comme le montre l'auteur au fil des cycles de découpages, il est le fruit de négociations permanentes au sein et en dehors du Parti, de vifs conflits parfois (chapitre 6).

Enfin, une troisième grande contribution de l'ouvrage tient à l'analyse fine des expérimentations institutionnelles de l'État en matière de découpage électoral. Avec un exécutif républicain hostile aux propositions de tracés adoptées par une législature démocrate, le rapport de force autour des tracés se déplace à deux reprises vers les tribunaux. À travers la nomination de « *redistricting 'masters'* » (p. 87), la Cour suprême de Californie est alors en charge des tracés lors du cycle des années 1970 — une première dans l'histoire de l'État (chapitre 2). Avec l'imposition d'un veto savamment calculé par l'exécutif républicain, ce sont à nouveau les tribunaux qui

sont en charge du redécoupage lors du cycle des années 1990 (chapitre 5). La commission « indépendante » créée à cet effet par une Cour suprême d'État majoritairement conservatrice ne l'est en réalité pas tout à fait ; et l'auteur de rappeler, à l'aune de ces pirouettes républicaines ici minutieusement détaillées : « *pretending that politics can be taken out of redistricting is a disservice to the public in its comprehension of the mechanism of representative democracy* » (p. 185). C'est toutefois dans le prolongement de ces développements que l'État finit par expérimenter à partir des années 2000 avec une *Citizens Redistricting Commission* (chapitre 8). Composée de quatorze « *special masters* », elle élimine le conflit d'intérêt d'élus semblant « choisir » leurs administrés. Comme l'explique l'auteur, si ce type de structure n'a pas pour vocation première d'accroître ou de protéger le pouvoir politique des minorités ethno-raciales — les premières propositions de tracés sont d'ailleurs contestées par ces dernières —, elle permet davantage de transparence et une participation plus accrue des divers acteurs du *redistricting* dans les remaniements électoraux.

Ainsi, au gré des divers jugements de la Cour suprême redéfinissant, au niveau fédéral, les contours de la jurisprudence en matière de pouvoir et de représentation politique des minorités ethno-raciales, et en suivant les évolutions sociétales plus larges — changements démographiques, avènement des nouvelles technologies et informatisation des processus de découpage, réformes du Recensement —, l'analyse multiscalaire et transhistorique d'Olivier Richomme vient incontestablement enrichir notre compréhension des processus politiques états-uniens et rappelle la prégnance de la question raciale dans ces derniers.

MARION MARCHET
(SORBONNE UNIVERSITÉ)

Nathalie Aghoro

Sounding the Novel, Voice in Twenty-first Century American Fiction,
Heidelberg: Universitätsverlag Winter,
2018. 258 p.

Spécialiste du postmodernisme américain, Nathalie Aghoro (Université catholique de Eichstätt-Ingolstadt) propose dans *Sounding the Novel* une lecture de quelques romans contemporains dont les récits accordent une large place au son (et surtout à la voix). Cette lecture qui mène une réflexion sur les fonctions culturelles, sociales, éthiques et politiques du son dans la fiction, se situe à la croisée des études littéraires, des *sound studies* et de la philosophie de la voix.

L'ouvrage met d'abord en place un cadre théorique interdisciplinaire pour l'étude de la voix dans le roman. Il souligne d'emblée la nécessité de se détourner du concept trop métaphorique de « voix narrative » pour s'attacher à la voix comme processus physique représenté dans les récits. L'introduction retrace l'évolution des théories philosophiques, linguistiques et phénoménologiques de la voix qui désolidarisent progressivement celle-ci de la langue et du sens pour la lier intimement au corps et à la performance. Cet aperçu introduit les grands thèmes développés dans les analyses de texte qui forment l'essentiel du volume : la vocalisation comme dépassement du discours anthropocentrique sur la voix, l'expression vocale comme acte social et politique, l'importance éthique de l'écoute.

Les deux premières études portent sur *The Echo Maker* et *The Time of Our Singing* de Richard Powers, romans qui thématisent l'acte de vocalisation. Le premier permet à Aghoro de montrer comment Powers, faisant résonner ensemble voix humaines et animales, rompt avec les conceptions anthropocentriques de la voix et problématise sa relation au langage. Parcourant le spectre qui va du cri au mot, l'analyse